

Joey Starr pour le vote blanc ?!?

Joey Starr pour le vote blanc ?!?

Qui l'eût cru ? Lors d'une interview au Nouvel Observateur à propos de la sortie du film "Polisse", le journaliste interroge la star du 93, Joey Starr, à propos du Vote Blanc ... et surprise, il est POUR !

L'interview complète est disponible sur [le site du Nouvel Obs](#), et voici la question qui nous intéresse :

Vous pensez quoi du débat sur le vote blanc ?

Joey Starr : Je pense qu'il faut légiférer pour qu'il soit pris en compte. Il y a quelque temps, j'ai participé à une campagne pour inciter les gens à s'inscrire sur les listes électorales. On s'est rendu compte que ma banlieue (Saint-Denis, NDLR) était l'un des endroits où le plus de gens s'étaient inscrits, sauf qu'ils n'étaient pas allés voter. Le vote blanc, c'est dire "*je ne suis pas d'accord*". Comment ne pas entendre cette voix dans une démocratie ? On a le droit de voter parce qu'untel a un beau costard ou parce que le voisin est arabe et qu'il fait du bruit mais on n'a pas le droit de ne pas être d'accord ! ?

18/10/2011 14:07

Aucune réaction

[INTERVIEW] Joeystarr raconte le tournage de Polisse et sa rencontre avec Maïwenn



"Maïwenn, c'est la première personne qui m'a fait confiance au cinéma" @ Sipa

Envoyer Partager sur Facebook
Imprimer Partager sur Twitter
Réagir

Mots clefs : [Polisse](#), [Joeystarr](#), [Maïwenn](#)

Le bad boy a toujours eu une gueule de cinéma. Avec "Polisse", Maïwenn fait de lui un grand acteur. Interview.

Ça y est, vous allez vous réconcilier avec la ménagère de moins de 50 ans ? – C'est pas le but de la manœuvre mais sûrement. On va voir.

Comment Maïwenn vous a-t-elle offert le rôle ? – C'était au parloir ! Elle m'a raconté qu'elle était en immersion dans une brigade de police, qu'elle voulait faire un film sur le sujet et qu'elle écrivait pour moi.

Vous avez dit oui tout de suite ? – Maïwenn, c'est la première personne qui m'a fait confiance au cinéma, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas récidivé. Et puis mon expérience sur "le Bal des actrices" m'avait plu. Quand je fais de la musique, je ne peux pas être à la fois protagoniste et spectateur. Là, au cinéma, je peux me voir et, surtout, arrêter de me regarder.

Comment vous êtes-vous préparé pour le film ? – On a passé deux semaines avec des flics de la brigade des mineurs. Au début, c'était un peu scolaire: 8 heures du matin devant le tableau, t'as plus envie de ça. Puis ils ont commencé à se raconter et nous à mieux les comprendre. Au final, on a rencontré des gens,

on a pris le pouls du peuple. Et moi, c'est ça qui m'intéresse.

Le film met en scène de nombreux types de confrontations entre les flics et les enfants, les adolescents ou les adultes suspectés de maltraitances. Vous avez pu en observer ? –

Dans des reportages ou des documentaires, oui. Autrement, non. On n'a pas eu le droit, sauf Maïwenn. Les deux flics qui étaient nos consultants n'ont pas reçu l'accord de leur hiérarchie pour collaborer avec nous. On leur a répondu: "Joeystarr en flic, c'est n'importe quoi".

Maïwenn fait de vous le policier qu'on aimerait croiser tous les jours. C'est un geste très fort. – Pas faux. Ces mecs nous offrent une autre vision de la police. Certains étaient à la brigade anti criminalité et en avaient marre de jouer aux cow-boys dans les cités. Ils voulaient faire de l'investigation. Les gens de la BAC, de la crime et des mœurs les prennent pour des bureaucrates !

Il y a une scène très forte, une sorte de pietà au masculin où vous consolez un enfant qu'on a arraché à sa mère. Comment est-elle née ? – La scène n'était pas écrite exactement comme ça. On a joué ce qui était prévu et il s'est passé un truc bizarre. Maïwenn a dit "Coupez" mais le gamin a continué de pleurer et moi, je suis comme tout le monde: quand je vois un enfant qui pleure, j'ai envie de le prendre dans mes bras. Maïwenn a dû